

Maintenir le cap

Pendant que s'aggrave lourdement la dégradation du système institutionnel français par l'affaiblissement systématique de tous les pouvoirs et contre-pouvoirs hormis celui du chef de l'État, la situation économique et sociale de notre pays devient de plus en plus inquiétante. Il ne serait certes pas loyal de rendre le gouvernement actuel directement responsable de la récession et de ses conséquences, à l'évidence largement dépendantes de la crise mondiale. Mais on ne saurait non plus l'en dédouaner totalement dans la mesure où cette crise est bien celle d'un système économique qui avait sans nul doute ses faveurs et qui, clairement, les conserve, comme en témoigne notamment sa façon de répondre – ou plutôt de ne pas répondre – aux multiples et légitimes demandes dont il est l'objet.

L'intensité croissante des préoccupations engendrées par une situation qui pourrait rapidement dégénérer en un véritable marasme ne peut manquer d'interpeller les responsables de notre revue. N'y a-t-il pas des choses vraiment plus urgentes à faire que de se préoccuper, aujourd'hui, d'interculturalité ? Disons-le sans fard : tout bien pesé, nous ne le pensons pas. Ou, plus précisément, nous pensons qu'il y a bien sûr, à court terme, urgence à essayer de pallier le mieux possible les effets désastreux de la crise sur la vie d'un nombre important et croissant de nos concitoyens. Mais nous pensons aussi qu'il demeure indispensable d'avoir une vision à long terme du devenir de notre société – de nos sociétés – au-delà de la « sortie de crise », quel que soit le moment où elle se produira si tant est qu'elle se produise dans un avenir pas trop éloigné, et que le travail de *Diasporique/Cultures en mouvement* contribue spécifiquement à cette indispensable élaboration.

Au cours de sa première année d'existence dans sa nouvelle formule, la revue a balayé de nombreux sujets, balisés par quatre dominantes successives : l'affirmation de la diversité culturelle de notre pays dans son premier numéro ; une réflexion sur les composantes de l'identité dans le deuxième ; une analyse des relations entre cultures, langues et territoires dans le troisième et enfin une première approche des relations entre cultes et cultures dans le quatrième. Nous avons fait ainsi un premier survol de l'ensemble des facteurs intervenant dans la constitution du tissu multiculturel qui structure la société française.

Il nous faut maintenant faire un pas de plus en suscitant des confrontations interculturelles. Ceci n'implique pas nécessairement de créer par principe de franches oppositions au sein de débats obligatoirement contradictoires. Il s'agit plutôt de combiner des regards différents pour parvenir à des constructions communes. Nous avons ainsi choisi pour dominante de l'année 2009 de réfléchir, sous différents angles, à la façon dont notre société pourrait mieux reconnaître et permettre que s'exprime mieux sa diversité culturelle constitutive. « Mieux », c'est-à-dire en évitant de passer de la négation de l'importance de cette diversité (abusivement reléguée par certains au seul domaine privé) à son enfermement dans une collection de communautés aux frontières rigides et dès lors presque inévitablement repliées sur elles-mêmes. Il y a bien, dans cette délicate réflexion, de quoi alimenter plusieurs numéros de la revue ! Une première discussion de fond figure dans ce numéro : elle traite, précisément, des différences et des complémentarités entre sphère privée et espace public¹.

Nous n'avons pas non plus perdu de vue, au cours de l'année 2008, notre attachement au « fait diasporique », tel que nous l'avons à plusieurs reprises évoqué : non seulement lorsqu'il est référencé à des diasporas authentifiées en tant que telles (dont la diaspora juive constitue, avons-nous dit, un archétype) mais plus généralement lorsqu'il concerne ceux, très nombreux, de nos concitoyens qui ne vivent pas ou plus sur la terre de leurs ancêtres, quelle qu'elle soit. Nous maintiendrons ce cap en 2009, en particulier (mais pas seulement) au travers d'une initiative consistant à donner successivement la parole, dans un fascicule encarté dans la revue, à des régions et/ou cultures spécifiques. Et une attention particulière sera naturellement consacrée aux dimensions diasporiques des dites entités territoriales ou non-territoriales².

Voilà donc toute une série de bonnes raisons, nous semble-t-il, de continuer dans la voie que nous nous sommes tracée et dont nous espérons qu'elle sert l'un des objectifs les plus chers à nos lecteurs : la défense et l'illustration de la laïcité. À eux de bien vouloir nous le confirmer, notamment en nous aidant à promouvoir la diffusion de la revue. ☺

¹ p. 26-38.

² Le choix pour ce numéro s'est porté sur la Corse et la culture corse (voir juste après la page 114).